

[Text]

on. When they are unemployed, if I understand correctly, they want enough money to keep them going until an upturn comes about in the economy and the construction industry or until the winter is over and they can go back to work. They want enough to pay their groceries and to pay their rent. They do not need training since they are very trained.

Mr. Dumoulin, being from Montreal I understand that kind of boom-and-bust situation. I can remember very well that when they were building Expo '67 there was a lot of work for construction workers, but as soon as it was over, for two or three years there was hardly any. It was the same thing as we approached the Olympics in 1976. For two or three years there was a lot of work in construction and then afterwards hardly any at all.

Could you give me some more examples? Those are examples I know of, where for maybe a year or two there is hardly any work. I am thinking of specific examples in Canada. Then there have been periods of a lot of work. Could you demonstrate to the committee that in some years for construction workers it is very difficult even to get the minimum amount of time to qualify now, whereas in other years it is very, very good? In other words, it is very up and down, very boom and bust, very cyclical. Could you give us some examples of that?

Mr. Dumoulin: The construction industry is facing this situation on a regular basis, I would say, across the country. We are talking about Montreal. You would also have to talk about Vancouver and Alberta, where they faced the same situation in 1980, 1982, 1983, 1984; the work went down and now it is coming up a little bit. But it is always cyclical.

Ce sont les hauts et les bas reliés à la nature de l'industrie de la construction. On n'a pas de choix, et c'est pourquoi on dit que l'assurance-chômage fait partie de la rémunération des travailleurs de l'industrie de la construction.

Il y a des chiffres selon lesquels les travailleurs de la construction ne travaillent peut-être pas autant d'heures que les travailleurs d'autres industries étant donné que l'industrie de la construction est périodique. Comme je le disais tout à l'heure, il y a des hauts et des bas. La température joue un rôle énorme au niveau de l'industrie de la construction selon les métiers. Donc, les travailleurs de la construction ont un besoin énorme du programme d'assurance-chômage. Ils seront affectés durement par ces changements étant donné qu'ils devront travailler plus de semaines pour être admissibles. Dans l'industrie de la construction, travailler deux, trois ou quatre semaines de plus pour devenir admissible n'est généralement pas facile, tout dépendant du métier.

[Translation]

des menuisiers, des plombiers, des ébénistes, etc. Si je comprends bien, lorsqu'ils sont en chômage, ils veulent assez d'argent pour se faire vivre jusqu'à ce que l'économie remonte la pente et que l'industrie de la construction reprenne ou jusqu'à ce que l'hiver soit fini et qu'ils puissent reprendre le travail. Ils veulent suffisamment d'argent pour payer leur loyer et leurs épiceries. Ils n'ont pas besoin de formation puisqu'ils sont déjà très bien formés.

Monsieur Dumoulin, puisque je suis de Montréal, je comprends très bien cette situation de dents de scie. Je me souviens très clairement que lorsqu'on construisait l'Expo 67, il y avait beaucoup de travail pour les ouvriers de la construction, mais dès que ce fut fini, il n'y a presque pas eu de travail pendant deux ou trois ans. La situation fut semblable lorsqu'on se préparait aux Olympiques de 1976. Il y a eu beaucoup de travail dans la construction pendant deux ou trois ans, après quoi il n'y a plus rien eu ou presque.

Pourriez-vous nous donner d'autres exemples? Ce sont des exemples que je connais, où il y a peu ou pas de travail pendant un an ou deux. Je pense à des exemples particuliers au Canada. Ensuite, il y a eu des périodes de travail abondant. Pourriez-vous expliquer au Comité que pendant certaines années, il est très difficile pour les travailleurs de la construction d'obtenir le nombre minimum de semaines de travail tandis que dans d'autres années, tout va très très bien? En d'autres mots, il y a des hauts et des bas, des dents de scie, une situation très cyclique. Pourriez-vous nous en donner quelques exemples?

M. Dumoulin: Je dirais que l'industrie de la construction est aux prises avec cette situation régulièrement, partout au pays. Vous avez parlé de Montréal. Vous pourriez également citer Vancouver, ou l'Alberta, qui ont connu les mêmes situations en 1980, 1982, 1983, 1984; le travail s'est asséché est maintenant il commence à reprendre un peu. Mais c'est toujours cyclique.

These ups and downs are inherent in the nature of the construction industry. We have no choice in the matter, and that is why we are saying that unemployment insurance is part of the wages of construction workers.

There are figures that show that construction workers may not work as many hours as those in other industries because of the periodic nature of construction. As I was saying earlier, there are ups and downs. The weather plays an enormous role in the industry, depending on the trade. Therefore, construction workers have a very serious need for unemployment insurance. They will be very harshly affected by these changes since they will have to work more weeks in order to be eligible. In construction, working two, three or four weeks more in order to become eligible is generally not easy, depending on the trade you are in.